

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.248 — QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE — MERCREDI 9 FÉVRIER 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

## ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 1.75 — Faits divers : 3 c.  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

**ABONNEMENTS**  
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes : 6 Mois 9 fr. Un An 17 fr.  
Autres départements et l'Algérie : 6 fr. 12 fr.  
Étranger (Union postale) : 6 fr. 17 fr. 30 fr.  
Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

## Les Trois Masques de l'Étrangère

Le Petit Provençal commencera très prochainement la publication d'un grand roman inédit, spécialement écrit pour ses lecteurs.

qui complera certainement parmi les meilleurs romans de guerre.

L'action transportera tour à tour le lecteur dans la capitale allemande, où se placent les origines mystérieuses du récit, puis dans notre région, à Marseille, à Toulon, où elle se mèlera au monde maritime de notre Flotte, puis chez nos alliés, à Londres, à Pétersbourg... Dans

## Les Trois Masques de l'Étrangère

on suivra, avec un intérêt croissant, les aventures d'un matelot marseillais aux prises avec une aventureuse redoutable par ses moyens occultes et par sa souveraine beauté.

Tous les éléments d'intérêt dramatique se trouvent réunis dans

## Les Trois Masques de l'Étrangère

dont l'auteur, M. Claude TREVOUX, grâce à ses attaches avec les milieux maritimes, a pu, en maints endroits de son œuvre, écrire des pages d'une saisissante et pittoresque vérité.

Nous sommes persuadés que

## Les Trois Masques de l'Étrangère

obtiendra auprès de nos lecteurs tout le succès que mérite cette œuvre nouvelle d'une conception dramatique ingénieuse et d'une forme impeccable.

## La vaine menace

Les Boches en ont parfois de bien bonnes. Quoique l'esprit ne soit pas précisément leur fort, il leur arrive de se livrer à des plaisanteries qui ne laissent point d'être comiques. Que dites-vous par exemple, de leur mise en demeure faite aux Alsaciens-Lorrains établis à l'étranger depuis la guerre, de réintégrer le territoire sous peine de perdre leur qualité de citoyens allemands ?

Cette étrange mise en demeure résulte d'un avis officiel publié il y a quelques jours en Allemagne. Un journal officieux de la-bas s'attache à la justifier en faisant ressortir que, depuis que la guerre a éclaté, « un certain nombre d'Allemands domiciliés en Alsace-Lorraine ont tourné le dos à la patrie ». Et il ajoute : « Quelques-uns d'entre eux n'ont pas craint de déployer aussitôt à l'étranger une activité qui doit être qualifiée de germanophile au suprême degré ou même d'assimilable au crime de trahison. Ces personnes se sont ainsi désistées de tout droit d'appartenance dorénavant à la communauté d'un peuple qu'ils ont abandonné contrairement à leur devoir. L'équité exige que la nation allemande se sépare aussi extérieurement, par un signe visible, de ceux qui ne sont plus Allemands de nom et qui se sont détachés de l'Empire allemand aussi bien moralement que par leur conduite ».

Pour une fois, nous sommes tout à fait de l'avis de l'organe officieux d'outre-Rhin. Nous estimons comme lui que les Alsaciens-Lorrains dont il parle se sont en effet « désistés » de tout droit d'appartenance dorénavant à la communauté allemande. Et comme lui encore, nous jugeons comme conforme à l'équité que la nation allemande se sépare d'eux par un signe visible ».

Mais les Boches ne comprennent-ils pas toute la vanité d'une telle menace ? Ils roulent de gros yeux et ferment rageusement les poings en criant aux Alsaciens-Lorrains qui sont partis : « Ou bien vous allez revenir, ou bien nous vous retirerons la qualité de citoyens allemands ! » Mais prenez la peine de réfléchir une seule minute, ô Boches obtus, et, quelle que soit la lourdeur de votre entendement, vous vous rendrez compte de cette élémentaire vérité : à savoir que les Alsaciens-Lorrains qui ont quitté leur pays pour aller se livrer au delà des frontières à une activité germanophile, comme vous dites, ne tiennent pas précisément à cette « qualité de citoyens allemands » dont vous vous disposez à les priver. Alors, à quoi rime votre ridicule menace ?

Non seulement ils ne tiennent pas à cette « qualité », mais ils la considèrent comme une véritable marque d'infamie et ce sera les obliger que de les en libérer. On remarquera d'ailleurs qu'ils ont pris eux-mêmes les devants. La feuille germanique le reconnaît lorsqu'elle déclare que « ces personnes se sont ainsi désistées de tout droit d'appartenance à la communauté d'un peuple qu'ils ont abandonné contrairement à leur de-

## 556° JOUR DE GUERRE

### Communiqué officiel

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :  
Au sud de la Somme, notre artillerie a canonné un train entre Roye et Chaunles.  
En Argonne, nous avons fait sauter un camouflet à Saint-Hubert et trois mines à Vauquois.  
Sur le reste du front, nuit calme.

## EN CHAMPAGNE. — Un groupe d'abris derrière la Main de Massiges

Le communiqué officiel nous apprend que dans la nuit du 8 au 9 février, nos troupes ont fait sauter un train entre Roye et Chaunles. En Argonne, nous avons fait sauter un camouflet à Saint-Hubert et trois mines à Vauquois. Sur le reste du front, nuit calme.

Le communiqué officiel nous apprend que dans la nuit du 8 au 9 février, nos troupes ont fait sauter un train entre Roye et Chaunles. En Argonne, nous avons fait sauter un camouflet à Saint-Hubert et trois mines à Vauquois. Sur le reste du front, nuit calme.



Un groupe d'abris derrière la Main de Massiges

Le communiqué officiel nous apprend que dans la nuit du 8 au 9 février, nos troupes ont fait sauter un train entre Roye et Chaunles. En Argonne, nous avons fait sauter un camouflet à Saint-Hubert et trois mines à Vauquois. Sur le reste du front, nuit calme.

## L'EMPRUNT DE GUERRE ITALIEN

On écrit de Milan à la Gazette de Lausanne, à propos de l'emprunt de guerre italien :

## La Conférence de Maximilien Harden

Plus barbares encore !  
Paris, 8 Février.

## LA VICTOIRE NOUS APPARTIEND

Une interview du ministre de la Guerre de Russie  
Paris, 8 Février.

## IL Y A UN AN

Mardi 9 Février

## LA JEUNESSE DE NICOLAS I<sup>er</sup>

Gomez Carrillo évoque les années passées, il y a un demi-siècle, au lycée Louis-le-Grand par celui qui devait être un jour le roi Nicolas I<sup>er</sup> de Monténégro :

## Le gouvernement de la République

Le gouvernement de la République a créé une école pour mutilés de guerre à Saint-Maurice. M. Briand, ministre de la Justice, propose le mariage par procuration pour les mobilisés. M. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, rentre à Paris, retour de Londres. Le président de la République et M. Millerand, ministre de la Guerre, vont visiter le front.

## LA GUERRE

### Les Allemands redoutent une offensive dans les Flandres

### Le Conflit germano-américain serait réglé

Paris, 8 Février.  
Le Conseil des ministres réuni ce matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

## LA SITUATION

De notre correspondant particulier — Paris, 8 Février.  
A l'heure où paraîtront ces lignes, M. Briand, président du Conseil, partira pour l'Italie. Ce voyage, sur lequel la presse française avait fait le silence, était annoncé depuis plusieurs jours par la presse étrangère, et nous pouvons ajouter que les journaux amis l'ont commenté de la manière la plus favorable.

Il n'est pas difficile d'en deviner le but, qui est de resserrer encore les liens déjà très dissolubles des nations de l'Entente, d'assurer leur coopération, d'arriver à une unité absolue de vues et d'action entre elles.

M. Briand a obtenu des résultats essentiels dans cet ordre d'idées auprès des autres gouvernements. Ces succès déjà acquis augmentent son prestige personnel, très grand à Rome, où on apprécie particulièrement l'habileté et la décision de sa politique dans les Balkans.

On peut dire que pas un homme d'Etat n'était mieux qualifié que le chef du gouvernement français pour parler et discuter au nom de l'Entente à Rome, et on peut ajouter que jamais peut-être l'heure ne fut plus propice aux négociations qui vont s'ouvrir. Il n'est pas possible que celles-ci n'aboutissent pas au résultat recherché et désirable dans l'intérêt commun.

## LA GUERRE EN ORIENT

### Dans les Balkans

### Sur le front franco-anglais

On attend l'attaque de Salonique entre le 15 et le 20 février  
Paris, 8 Février.

L'envoyé spécial du Petit Parisien à Salonique télégraphie :  
On signale depuis quelques jours des mouvements inhabituels parmi les troupes ennemies sur le flanc Est. Il y a entre autres de fortes patrouilles de cavalerie allemande qui, corollon, sont là pour mettre fin à de nombreuses désertions de soldats bulgares. Au sud de Doiran, on signale la présence du 23<sup>e</sup> régiment de cavalerie prussienne ; les Allemands ont aussi amené d'assez forts contingents d'infanterie et depuis plusieurs jours d'importants convois d'artillerie arrivent sur le front serbo-bulgare, venant du Nord. Selon les derniers renseignements, les consuls à Turquie et de Bulgarie auraient quitté Cavalla, ce qui semblerait indiquer une attaque prochaine. Dans les milieux militaires alliés, on croit assez généralement que l'attaque tant attendue se produira entre le 15 et le 20 février.

## LA VICTOIRE NOUS APPARTIEND

Une interview du ministre de la Guerre de Russie  
Paris, 8 Février.

Interviewé par l'envoyé spécial du Journal à Pétersbourg, le général Pétliavoff, ministre de la Guerre de Russie, a déclaré :

Il y a un an, la crise des munitions commençait à arriver à l'état aigu ; elle s'était, en fait, fait sentir dès le fin de l'année 1914. On décourageait, lors de nos visites sur les diverses parties du front, j'avais pu me convaincre que la pénurie était déjà affligée à l'extrême. Au mois de mai et juin 1915, la situation était plus qu'affligeante, elle était tragique et notre armée se trouvait absolument contrainte à une retraite uniquement motivée par le manque de projectiles.

Cette situation était d'autant plus poignante que, tant au point de vue de la préparation des hommes que des méthodes de combat employées dès le début des hostilités tout était chez nous digne de vaincre, et c'est ainsi que nous remportâmes nos premiers succès. Le manque de munitions vint nous paralyser et nous obliger à céder du terrain à l'ennemi, mais nous ne lui cédâmes pas la victoire, et en battant lentement en retraite nous gardâmes seulement le temps de nous préparer à de nouveaux efforts. Aujourd'hui je vous le déclare catégoriquement, la crise des munitions n'existe plus, c'est une chose du passé, un souvenir sinistre, mais seulement un souvenir. Déjà le mois de septembre 1915, les premiers résultats de nos munitions étaient devenus sensibles et nos batteries commencent à faire sentir leur action à un ennemi qui, déjà pour ainsi dire, s'était habitué à ne plus compter avec elles.

Alors, certes, il ne faut pas se le dissimuler, il a fallu pour cela des efforts immenses, un ensemble de mesures rigoureuses, inflexibles : tout, en effet, ou presque tout était à créer. Nous étions malheureusement habitués à recevoir de l'étranger et en particulier de l'Allemagne toutes sortes d'objets d'armement, de produits chimiques et métallurgiques.

Le ministre a mis sous les yeux de l'envoyé spécial du Journal, deux cartes indiquant la situation des centres industriels russes étaient devenus sensibles et nos batteries commencent à faire sentir leur action à un ennemi qui, déjà pour ainsi dire, s'était habitué à ne plus compter avec elles.

Alors, certes, il ne faut pas se le dissimuler, il a fallu pour cela des efforts immenses, un ensemble de mesures rigoureuses, inflexibles : tout, en effet, ou presque tout était à créer. Nous étions malheureusement habitués à recevoir de l'étranger et en particulier de l'Allemagne toutes sortes d'objets d'armement, de produits chimiques et métallurgiques.





